

Chambost-Longessaigne et son Histoire

DES ORIGINES A LA REVOLUTION FRANCAISE

Chamboscius, Chambostus, Chambosc ce qui signifie propriété du gaulois Cambos, nous rappelle l'origine fort ancienne du village.

Vers l'an 1000, Vuichardus et son épouse Eymodis donnent à l'abbaye de Savigny une église consacrée à Saint Maurice. Par la suite, un prieuré dépendant de cette abbaye s'élève à l'emplacement de la place actuelle de l'église. Ce prieuré était entouré de hautes murailles et de fossés profonds. L'une des deux portes d'accès existe toujours.

La localité aurait appartenu jusqu'en décembre 1229 aux comtes de Forez qui la cèdent aux sires de Beaujeu. En décembre 1247, Elisabeth de Beaujeu épouse Renaud de Forez et reçoit de son père toutes les dépendances et appartenances de Chambost. En 1273, la terre et baronnie de Chambost sont acquises par la famille de Saint-Germain moyennant 350 livres.

Au début du XVIIIe siècle, Chambost est possession des Luzy de Querières qui la vendent vers 1640 aux Thélis. Le 23 avril 1735, Abraham de Thélis vend à Claude de Riverieulx -écuyer, échevin de Lyon en 1739-1740, prévot des marchands de 1776 à 1778- la terre, seigneurie et baronnie de Chambost pour 70 000 livres. Le domaine échoit en 1903 à Blanche de Riverieulx, comtesse de Lescure.

Le château actuel fut reconstruit au XVIIIe. A proximité, la chapelle du XVIIe, dite du Mortier, a longtemps servi -ainsi que ses abords- de sépultures aux châtelains. A l'époque, la coutume voulait que les serviteurs soient enterrés près de leurs maîtres.

Ainsi durant l'Ancien Régime, deux justices existaient: l'une ecclésiastique dépendant de l'abbaye de Savigny par l'intermédiaire du prieuré de Montrottier; l'autre civile relevant des seigneurs de Chambost.

Quant à la vie quotidienne des habitants, elle est rythmée par le dur labeur de la terre. Sur le plan démographique, si la natalité est forte, la mort est omniprésente: ainsi, une famille chambostienne eut 11 enfants de 1687 à 1704 mais tous décédèrent à la naissance.

De plus, de terribles crises frappent périodiquement la population (épidémies, famines...):

- Par exemple, en 1628, le curé Martin note : « *la présente année nous avons estez affligé de peste, famine et guerre, la peste grande à Lyon* ».

- Autre exemple: les gelées de 1691, les inondations de 1692 aboutissent à la disette de 1693 et à la famine générale. André Steyert nous rappelle comment les Chambostiens firent face: « *...On fabriquait du pain avec des plantes de fougère...ils mangèrent de l'herbe et des racines*

de mauves cuites à l'eau sans sel, faute d'argent pour en acheter... » Les conséquences sont inévitables: en 1694, on compte 95 décès dont 6 mendiants (dans les années normales, Chambost comptait 20 à 30 décès).

LES TEMPS REVOLUTIONNAIRES

Si les débuts de la révolution ont laissé peu de documents concernant Chambost, c'est à partir de 1793 (date du premier registre de délibérations du Conseil Municipal) que les événements se précisent. La présence d'un château cristallise les ardeurs révolutionnaires, d'autant que le seigneur Riverieulx est "réputé émigré". A l'automne 1793, alors que la Terreur est mise en place par Robespierre et les Montagnards, le 27 octobre, autour de l'arbre de la liberté et en présence de la population sont brûlés tous les titres féodaux trouvés dans les archives du château.

La république étant assiégée de toutes parts, les réquisitions se multiplient: boeufs pour l'approvisionnement de l'armée, chevaux, avoine, cuivre provenant notamment d'objets d'église (12 chandeliers, une croix...), cloches pour être fondues: « *Ce jourd'huy 27 décembre 1793... nous avons fait descendre 3 cloches dont 2 au grand clocher et une à la chapelle appelée du mortier... Mais comme le temps ne le permet pas à cause de la gelée car il n'est pas possible que les boeufs se puissent tenir droit nous sommes obligés d'attendre un temps propre pour les conduire à Ville. Affranchie (nom révolutionnaire de Lyon)...* ». Les cordonniers ne doivent faire des souliers que pour « leurs frères d'armes ». La demande est telle que les autorités précisent « *qu'il n'y a dans la commune de Chambost aucun riche, il n'y si trouve que des cultivateurs qui ont peine le nécessaire pour vivre* ».

L'autre aspect de cette période est la question religieuse: face au problème financier (les caisses de l'Etat sont vides), il est décidé -sur proposition de Talleyrand- la confiscation des biens du clergé dès la fin de 1789 suivie le 12 juillet 1790 par la constitution civile du clergé qui divise ce dernier entre les prêtres jureurs et les prêtres réfractaires. Très rapidement ceux-ci vont être pourchassés. Ainsi, le 8 floréal an II (27 avril 1794) le prêtre Léger -prêtre réfractaire, vicaire de Brullioles et futur curé de Chambost- est recherché: « *Ce jourd'hui 8 floréal l'an II de la République Française une indivisible et impérissable, nous maire et officiers municipaux de la commune de Chambost en conformité de la lettre des citoyens administrateurs du district de la campagne de commune affranchie en date du 28 germinal, laquelle ordonne de faire la recherche du nommé Léger.. De suite après l'avoir reçu nous avons nommés 4 commissaires escortés d'un piquet de la garde nationale, lesquels ont fait les recherches les plus exactes dans toutes les maisons de la commune ainsi que dans les bois et ne l'ayant pas trouvé parce qu'il n'y était pas, parce que s'il y avait été on l'aurait trouvé en foi de quoi nous avons dressé le présent procès-verbal.* »

Après la chute de Robespierre le 10 thermidor an II, les excès de la Terreur prennent fin. La réaction thermidorienne amène à Chambost un changement de municipalité: à Jean Jaque, maire depuis 1793 succède Pierre Vialon.

Avec le Directoire, une nouvelle organisation des pouvoirs locaux est mise en place. Les communes de moins de 5000 habitants n'ont plus de municipalité mais sont représentées par un agent municipal et un adjoint. Ce n'est que le 21 avril 1800 que la commune retrouve un maire en la personne de Charles Loire.

LA PREMIERE MOITIE DE XIXème

Dans cette première partie du siècle, peu d'événements marquants ont traversé l'histoire du village exception faite de la reconstruction de l'église à partir de 1846. Durant les premières années, on fait appel aux conscrits pour être enrôlés dans les armées napoléoniennes. Si le tirage au sort réduit les départs, certains sont réformés comme Jean Marie C... conscrit de 1809 qui « n'a pas la taille requise » mais qui devra payer une indemnité de 100 francs.

Aux déchaînements de la nature (plusieurs orages dévastèrent la commune) s'ajoute l'agressivité des hommes: de très nombreux vols sont commis, souvent entre voisins (écheveaux de fil, bottes d'avoine, moutons, garnitures de charrue...), des bagarres parfois violentes opposent certains Chambostiens sans parler de celles qui éclatent avec les voisins de Panissières. Par contre, la décision d'édifier une nouvelle église mobilise les énergies à des fins plus constructives ce qui aboutit à la pose de la première pierre le 14 juillet 1846 lors d'une cérémonie au terme de laquelle comme nous le rappellent Françoise Bayard et Bernard Maradan dans leur ouvrage consacré au canton de Saint-Laurent de 1848 à 1875, le discours est enfermé dans une boîte placée au milieu de la pierre bénite. Monsieur de Riverieux y ajoutant une médaille en bronze portant son nom et ses armes.

LA PROSPERITE DE LA DEUXIEME MOITIE DU XIXe

Cette période est marquée par un dynamisme sans précédent : la population atteint son maximum en 1866 avec 2021 habitants, les commerces sont nombreux, cinq foires se tiennent chaque année, le tissage emploie des centaines de bras. En 1868, le Conseil Municipal demande un deuxième bureau de tabac du fait que « *la débitante de tabac actuelle, afin de pouvoir satisfaire toutes les personnes qui viennent acheter du tabac, fait des pesées d'avance soit de tabac à priser soit de tabac à fumer; fort souvent le poids ne s'y trouvant pas, les acheteurs se plaignent et il arrive parfois de graves discussions entre la débitante et les consommateurs et par suite, de nombreuses plaintes de la part de ces derniers à l'autorité administrative ce qui est très désagréable...* ».

En 1870, il est demandé à l'autorité ecclésiastique de placer un deuxième vicaire en raison de la surcharge d'ouvrage; qu'on en juge : le dimanche, l'église n'est pas assez vaste pour contenir toute la population en deux messes. En 1878, on désire un médecin et un pharmacien.

Même si ces démarches n'aboutissent pas, elles sont le reflet d'une activité des plus dynamiques d'autant que routes et chemins vicinaux se construisent facilitant les relations avec les villages voisins; de plus, on commence à parler d'un projet de chemin de fer dès 1881.

Si la population est nombreuse, le nombre d'enfants l'est également (vers 1881, on compte 167 garçons et 172 filles en âge d'être scolarisés). Depuis de nombreuses années deux écoles existent : une école de garçons tenue par des Frères et une de filles relevant de la congrégation des Sœurs Saint-Joseph présente à Chambost depuis 1822 (son premier local était situé place du Treyve ce qui fut par la suite le café Joubert ou la maison voisine). L'état d'insalubrité du bâtiment des Sœurs entraîne leur départ pendant quelques années (dans une lettre adressée au Préfet le 22 avril 1856, la Soeur Coquard décrit la situation: « ...Aussitôt u'il

fait une pluie un peu forte, les eaux d'une partie du bourg se jettent sur notre maison; et alors nous devons employer tous nos bras à les repousser. Lorsque nous n'y pouvons pas réussir elles envahissent nos appartements et pour ne pas périr, il ne nous reste que la ressource d'aller sonner le tocsin. Une fois entre autres, c'était pendant la nuit, j'ai été obligée de me jeter dans l'eau jusqu'à la ceinture pour aller chercher du secours... »). L'école est reconstruite et réouverte en 1862.

Quant à l'école de garçons, ses locaux ne sont pas en meilleur état. Dès 1870, il est question de la reconstruire; plusieurs projets sont étudiés mais il faut attendre 1886 pour que les travaux de reconstruction débutent. Dans le même temps, se pose le problème d'une école communale de filles. Pendant longtemps, la municipalité demande que l'école privée soit communalisée mais sous la pression des autorités, elle est obligée de céder et décide en 1892 d'acheter l'immeuble Bazin afin d'installer cette école mais aussi la mairie.

Ainsi, à travers les différents bâtiments communaux mais aussi les nombreuses constructions particulières, le village prend à cette époque le visage qu'on lui connaît aujourd'hui.

LA MODERNISATION DU XXe SIECLE


Les années qui précèdent la Première Guerre mondiale, voient l'arrivée du progrès sous différentes formes:

- Un bureau de facteur receveur est obtenu en 1901.
- Un bureau téléphonique est installé.
- La création d'une ligne de chemin de fer passant par Chambost se précise de plus en plus même si le projet fait sans cesse l'objet de modifications et de variantes.
- C'est aussi l'époque de l'arrivée de l'électricité dans le village: en 1902, il est question d'établir un réseau électrique en vue d'une distribution d'énergie pour éclairage et force motrice mais ce n'est que le 10 août 1913 que le Conseil Municipal accepte le cahier des charges pour la concession d'une distribution publique d'énergie électrique dans la commune présenté par la société Forces Motrices réunies du Lignon de la Loire. Pour les hameaux, il faudra attendre 1936.

Les débuts de la guerre, marqués par la mobilisation générale, ont vu partir les meuniers d'où l'impossibilité de convertir en farine les grains de la nouvelle récolte. La municipalité, à la demande d'une grande partie des habitants et surtout des quatre boulangers, demande qu'ils soient renvoyés dans les plus brefs délais dans leurs foyers.

Cette guerre, que l'on imaginait de courte durée, s'éternise. Ses conséquences démographiques sont considérables: aux 50 morts s'ajoute le déficit des naissances entraînant une baisse considérable de la population (de 1911 à 1921, la commune a perdu plus de 400 habitants):

- En 1924, le Conseil Municipal est d'avis de supprimer une classe à l'école de garçons (il n'y a plus qu'une quarantaine d'élèves) et une à l'école de filles qui n'est fréquentée que par onze élèves.
- Pour honorer la mémoire de ceux qui sont tombés sur les champs de bataille de ce que l'on croyait être la "der des der", une société d'Anciens Combattants (la section locale de l'Union Nationale des Combattants) est créée en septembre 1919 et, en 1924, un comité est chargé de l'érection du Monument aux Morts qui est inauguré le 26 octobre.



Si la vie quotidienne retrouve ses habitudes, très rapidement, il faut faire de nouveau face à un conflit mondial. Dès novembre 1939, un comité de secours d'entraide aux mobilisés est créé afin d'adresser à chacun d'eux un colis d'effets chauds. Par la suite, c'est aux prisonniers de la commune (une trentaine) que sont envoyés des colis.

En tant que Chambost ne soit pas dans la zone occupée, elle doit, comme toutes les communes de France participer aux frais d'occupation imposés par les Allemands: le rationnement devient nécessaire et les cartes du même nom font leur apparition. Dans le même temps, le garde-champêtre doit procéder au recensement « de tous les animaux de ferme ayant passé la nuit du 24 au 25 septembre 1940 dans les exploitations de la commune ». Plus tard, certains partent dans le cadre du S.T.O.

Les années d'après-guerre sont propices au retour de festivités. La vie associative est active: une société de tambours et clairons "L'Espoir" comprenant plus de 50 membres actifs prend le relais dès 1947 de la fanfare "les Echos des Vallées" qui existait avant la guerre. A partir de 1950 et pendant plusieurs années, un grand prix cycliste est organisé à l'occasion de la fête patronale.

Mais il faut aussi penser à restaurer les bâtiments communaux qui n'ont pu l'être pendant la guerre. Il faut également développer davantage le progrès: le Syndicat intercommunal des Eaux des Monts du Lyonnais, dont fait partie Chambost, oeuvre pour amener l'eau potable dans les foyers. Un peu plus tard, ce sont les travaux d'assainissement qui complètent la panoplie de ce qui constitue notre confort.

Voici tracé en quelques pages, le contexte dans lequel vécurent des milliers de Chambostiens pendant près de dix siècles. Beaucoup d'autres informations auraient pu trouver leur place mais il ne s'agit, ici, que d'une trame permettant de mieux comprendre, dans sa globalité, le passé de notre village.